

camées, ni de médailles antiques, mais d'un chariot aux formes les plus vulgaires. Mais quels souvenirs il rappelait! C'était un des caissons pris sur les Autrichiens par les braves du 13^e régiment d'artillerie, et que mettait en vente la 7^e batterie, actuellement en garnison dans notre ville, de ce régiment qui a eu sa belle part dans cette grande journée, où il a laissé 300 des siens sur le champ de bataille.

Etrange contraste des destinées! Le fourgon qui naguère recelait dans ses flancs des instruments de destruction et de mort avait pour principaux enchérisseurs des boulangers et des fariniers. La dernière enchère ne s'est élevée qu'à 55 fr. 50 c., et le fourgon, avant peu sans doute démonté et dénature, est peut-être appelé à servir bientôt d'obscur et pacifique pétrin.

COMICE AGRICOLE DE LILLE.

Le Comice agricole de Lille informe MM. les cultivateurs, les propriétaires ruraux et les agronomes de l'arrondissement, que le doyen de la Faculté des Sciences, M. Girardin, consacrera le cours de chimie appliquée, de cette année, à l'agriculture.

Dans le premier semestre, le savant professeur traitera :

1^o De l'étude du sol au point de vue agricole, comprenant la formation originelle, la composition chimique, la classification, l'analyse chimique et les propriétés physiques des terres arables;

2^o Des moyens d'entretenir la fertilité des sols arables à l'aide des engrais et des amendements;

3^o De l'analyse des engrais, des amendements, des eaux d'irrigation et de drainage.

Ce cours, fait en vue des intérêts agricoles du département du Nord, est appelé à remplir un des vœux principaux du Comice : LA PROPAGATION DES PRINCIPES SCIENTIFIQUES SUR LESQUELS REPOSE LA PRATIQUE DE L'AGRICULTURE.

Le Comice ne saurait trop engager MM. les cultivateurs et leur fils, les propriétaires ruraux et les agronomes du pays à suivre ce cours, dont les leçons auront lieu les lundis et jeudis de chaque semaine, à six heures trois quarts précises du soir, dans l'amphithéâtre de chimie de la Faculté des Sciences, rue des Fleurs.

La première leçon a eu lieu le 5 décembre.

L'affluence des auditeurs au cours d'agriculture professé pendant vingt ans à Rouen par M. Girardin, fait espérer au Comice que les cultivateurs de l'arrondissement chef-lieu saisiront avec empressement cette heureuse occasion qui leur est offerte d'augmenter leurs connaissances théoriques en agriculture, au point où leurs pères l'ont amenée sous le rapport pratique.

Le président, J. LEFEBVRE.

Le secrétaire général, A. CHARLES.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 29 novembre au 5 décembre 1859 inclus, 21 garçons, 15 filles.

MARIAGE.

Du 30 novembre. -- Entre Jean-Joseph Lovsenaux, serrurier-mécanicien, et Louise Prouvost, journalière.

DÉCÈS.

Du 29 novembre. -- Jules-Joseph Béhague, 21 ans, tisserand, célibataire, au Haverdy.

Du 30. -- Elisabeth Desmasure, 71 ans, sans profession, épouse d'Ignace-Florimond-Joseph Crousset, rue du Grand-Chemin. -- Nathalie Sactaert, 47 ans, ménagère, épouse de Pierre-Joseph Leclercq, au Fontenoy.

Du 1^{er} décembre. -- Charlotte-Joseph Lesaffre, 41 ans, ménagère, épouse de Pierre-Louis Rogé,

hôpital. -- Célestia-Joseph Mullier, 75 ans, ancien boulanger, époux de Lucie-Victoire-Joseph Spriet, au Petit Beaumont. -- Louis-Joseph Polteuux, 70 ans, cordonnier, époux de Joséphine Droulez, au fort de Messine.

Du 1. -- Philippe-Joseph Bacroix, 53 ans, fourreur de puits, célibataire, rue de l'Embranchement.

Du 5. -- Marie-Rose-Joseph Cateau, 61 ans, journalière, veuve de Jean-François-Joseph Willem, hôpital. -- Florence Vandael, 25 ans, ménagère, épouse de Jules-César-Désiré Liagre, rue du Temple.

Plus 8 garçons et 7 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Renseignements commerciaux.

COTON.

On attend au Havre, d'après les derniers relevés, 24 navires cotonniers des Etats-Unis, apportant ensemble 65,566 balles de coton. Sur ces 24 bâtiments, 16 viennent de la Nouvelle-Orléans, 7 de Mobile et 1 de Charleston. Il restait, en outre, en charge dans les différents ports de l'Union, aux dernières dates, 36 navires cotonniers à destination du Havre, où l'on attend également par trois navires de l'Inde, 2,946 balles, ce qui porte à 66,500 le nombre de balles de coton attendues en ce moment au Havre.

LAINES.

La vente des laines a présenté cette semaine une certaine activité. Tout ce qui restait en suints sur la place de Paris et dans les environs s'est vendu pour l'étranger au prix de fr. 2,20 à 2,30 le kilog. sans escompte. Les nouvelles de Berlin et de Breslau annoncent également une bonne tenue des prix et une vente assez suivie. Les acheteurs sont représentés des maisons anglaises, autrichiennes et rhénanes; la France fait complètement défaut sur les places en ce moment.

CÉRÉALES.

Le *Moniteur* a publié mercredi le tableau du prix de l'hectolitre de froment pour servir de régulateur aux droits d'importation et d'exportation des grains et farines pendant le mois de novembre.

Le prix moyen général qui était le mois dernier de 17-88 est aujourd'hui à 17-98 en hausse d'un centime seulement.

Voici le prix moyen pour les différentes classes :

- 1^{re} classe, 18-26, baisse 05 centimes.
- 2^{me} classe, 1^{re} section, 17-70, baisse 07 cent.
- 2^{me} section, 18-34, baisse 18 c.
- 3^{me} classe, 1^{re} section, 17-92, baisse 74 cent.
- 2^{me} section, 18-70, hausse 18 c.; 3^{me} section, 17-10, hausse 07 c.
- 4^{me} classe, 1^{re} section, 17-43, hausse 43 cent.
- 2^{me} section, 18-51, hausse 70 c.

Il résulte de ces chiffres comparés à ceux du mois précédent que les prix, malgré de nombreuses variations, ont eu des tendances à la hausse; on remarque surtout que les prix de certaines régions, qui se maintenaient au-dessous des autres marchés, s'élèvent et se nivelent.

Le cours le plus élevé ressort à Marseille, à 21-25, et le plus bas à 15-65 à Verdun.

Pendant la première quinzaine de novembre, à Alger, le cours des blés durs était de 24-50 les 100 kilog. et des blés tendres de 27 à 27-50.

En ramenant ces prix à l'hectolitre, c'est environ le cinquième de moins, l'hectolitre étant de 75 à 80 kil., soit 19-40 pour les blés durs et 21-70 pour les blés tendres.

Le fret par tonne d'Alger à Marseille est de 9 fr., soit 90 c. les 100 kil., soit 70 à 75 cent. l'hectolitre.

FAITS DIVERS.

On lit dans le Droit :

« La Chambre des mises en accusation de la cour impériale vient de rendre un arrêt qui renvoie devant la cour d'assises de la Seine, sous l'inculpation de 240 faux, M. Giblain, ancien agent de change près la Bourse de Paris. Il est très possible que l'affaire vienne dans la seconde quinzaine de décembre. »

— Il y a peu de jours, M. Adam, employé dans un chantier de bois, place de Valenciennes, y a trouvé un paquet assez volumineux, ayant pour enveloppe un vieux châle et renfermant une grande quantité de papiers de famille, tels que lettres, titres de décorations, etc., au nom de M. G... du B..., capitaine de vaisseau, ainsi qu'une boîte brisée, un médaillon portant un portrait de femme, etc. — Plusieurs des objets étaient tachés de sang. M. Adam s'étant empressé de déposer le paquet au bureau du commissaire de police de la section Saint-Vincent-de-Paul, on n'a pas tardé à apprendre que ces divers objets provenaient d'un vol important qui avait été commis au préjudice de M. du B..., aide-de-camp de S. A. I. le prince Napoléon, domicilié au Palais-Royal.

Ce vol comprenait, en outre, deux écrins et d'autres objets d'un haut prix, qui n'ont pas été retrouvés. Le voleur ne s'est débarrassé que de ce qui n'avait pas de valeur intrinsèque et dont la possession aurait pu le compromettre. Les taches de sang remarquées sur certains objets font penser que le malfaiteur se sera blessé pendant la perpétration du vol.

Des recherches actives ont été commencées immédiatement et ont permis de réunir des indices qui donnent tout lieu d'espérer que le coupable ne tardera pas à être placé entre les mains de la justice.

— Les pluies de ces derniers temps ont déterminé une crue sensible des eaux de la Seine, elles marquent 2 mètres aux échelles du Pont-Royal, à Paris. Ce niveau, du reste, est encore bien bas pour la saison; mais il suffit aux besoins de la navigation, contrairement si longtemps par la continuité des basses eaux.

— Voici quelques détails sur le centenaire Armand David, qui habite La-Chapelle-Saint-Denis :

« Il est né le 30 novembre 1750; il a fait les campagnes sous Louis XV et Louis XVI jusqu'à l'an II de la République; a servi dans la marine et a été rappelé sous les drapeaux en 1815. Il vit d'une modique pension de 165 fr., qui lui est faite par le ministère de la guerre; de 126 francs, somme annuelle qui lui est donnée par l'Empereur, et de 100 francs, qu'il tient de la munificence d'un particulier. C'est avec ces faibles ressources que ce centenaire se soutient. Son front est dégarni; une grande barbe blanche descend sur sa poitrine. Il est gai, mange très peu et boit de l'eau et du vin en très-petite quantité. M. le docteur Ancelme lui donne ses soins intelligents et prolonge ainsi sa vie. Armand David a deux fils, âgés l'un de 74 ans et l'autre de 76; il a servi dans les Indes, a vu le bailli de Suffren et est criblé de blessures; il a eu notamment une épaule fracassée. »

— On lit dans une correspondance particulière :

« La Russie reçoit en ce moment le contre-coup de la fièvre industrielle qui s'est emparée de tous les esprits après la guerre de Crimée. Parmi les compagnies qui se sont constituées alors pour exploiter de grandes entreprises, la plupart sont en pleine dissolution. D'un autre

côté, plusieurs maisons se disposent à liquider. Le numéraire est devenu si rare dans l'empire Russe, que l'on ne peut trouver à changer le rouble-papier, sans payer un fort escompte. Il existe une disposition de la loi russe en fait de lettres de changes, disposition trop peu connue de notre commerce, et qui lui occasionne souvent de notables préjudices. Il est donc important de porter à sa connaissance que toute lettre de change, pour avoir dans ce pays toute sa virtualité, doit être faite sur papier revêtu du timbre russe; autrement il faut qu'elle soit validée par les tribunaux de commerce. Ce sont autant de retards préjudiciables dont on ne se tire presque toujours qu'assez onéreusement. »

— On lit dans le *Droit*, sous le titre : *Suicide par strangulation; curieux détails de mœurs; la corde de pendu :*

« Le sieur C... avait autrefois exercé, pour son compte, la fabrication et le commerce de chocolat; mais, s'étant peu à peu adonné à l'ivrognerie, il avait vu ses affaires péricliter; son établissement avait été vendu, et il s'était trouvé dans la nécessité de redevenir simple ouvrier.

» Dans cette situation, C..., pour se consoler, continuait de boire. Il était tombé dans un état de démoralisation complète et fréquentait les cabarets. A diverses reprises il avait tenté de se suicider, mais des circonstances indépendantes de sa volonté l'avaient empêché de réussir dans ses projets.

» Vendredi, revenant avec une pointe de vin à son domicile, rue du Montparnasse, il trouva dans la première pièce sa femme qui était occupée à repasser du linge. Le voyant trébucher, elle comprit qu'il avait été fidèle à ses habitudes, et elle lui fit des reproches : — « Pas de bruit, petite, lui dit-il, je ne te ferai plus de chagrin; je vais me pendre. — Tu m'as dit cela si souvent, reprendit sa moitié, que je ne m'en inquiète guère. »

C... entra dans la seconde pièce, dont il ferma la porte. Pendant quelques instants sa femme l'entendit aller et venir, puis il se fit un calme profond. Etendue de ce silence, et, entrant à son tour, elle distingua vaguement son mari debout dans un coin de cette chambre, où, en ce moment, il faisait assez sombre.

» Comme il remuait d'une façon singulière, elle crut devoir aller avertir la portière, qui monta. Toutes deux s'avancèrent jusque auprès de l'ivrogne, et la femme C... lui prit la main en lui disant :

« — Allons, plus de bouderie; viens te coucher, tu seras mieux dans ton lit qu'ici »

» Elle s'aperçut alors qu'il ballottait comme une masse inerte, et elle commença à s'effrayer.

» Ne voyez-vous pas qu'il est pendu? lui dit la portière; il a l'air de n'être pas tout à fait mort. Je vais prévenir le propriétaire.

« — Moi, reprit la femme C..., je ne peux pas rester là; je m'en vais sur le palier.

Elles sortirent l'une et l'autre, laissant le pauvre pendu dans ses dernières convulsions et la portière alla en révéler au propriétaire, qui jugea l'affaire assez grave pour se transporter en personne sur les lieux. Il arriva, ayant pour cortège un certain nombre de locataires. — L'homme respire encore, observa l'un de ces derniers; si on le détachait? — Vous nous feriez une belle affaire! s'écria d'un ton d'importance le propriétaire. Ignorez-vous qu'on n'a pas le droit de toucher à un pendu avant l'arrivée du commissaire de police? Je vais aller moi-même prévenir ce magistrat? »

Il descendit et rencontra un sergent de ville qu'il interpella en lui disant : « J'ai chez moi un pendu. — Y a-t-il longtemps qu'il s'est pendu? demanda le sergent de ville. — Non. —

prince, une couronne royale dans son bec d'aigle! N'entendez-vous pas le frémissement de ses ailes, Altesse? »

La joie et la fierté rayonnaient sur le front de Reuterholm; mais, voyant l'officier de la cour, il changea aussitôt d'entretien.

« Ce complot, Altesse, dit... en jetant un regard sur l'officier.

A ce mot, celui-ci redressa la tête et prêta l'oreille. — C'est là tout ce que voulait le ministre, qui espérait que la propagation d'un bruit vague mettrait le public de son parti.

» Ce complot qui semble menacer votre Altesse ne peut encore être apprécié dans toutes ses ramifications. Aussi la prudence commande-t-elle de ne négliger aucune mesure de précaution. Votre Altesse ordonne, n'est-ce pas, que l'on ferme les portes du palais dès que je l'aurai quittée, et que, durant la nuit, on en fasse garder l'intérieur par de fortes patrouilles? — Veillez-y, monsieur. »

Dès que l'officier fut sorti pour exécuter ces ordres, Reuterholm salua respectueusement le duc, dans l'intention de le quitter à son tour.

« J'ai déjà eu bien des preuves de ta fidélité, Reuterholm; je sais que je possède en toi un ami qui ne m'abandonnera pas; mais je crains pour toi-même : ton dévouement est sans bornes, ton courage ne connaît point d'obstacles, et ta résolution point de résistance.

— Je dois, comme chacun, voler avec les ailes que la Providence m'a données en partage, et je cours terrasser vos ennemis.

— Tu veux donc, dit le duc surpris, aller toi-même...? »

— Oui, Altesse. Quand il s'agit de vous, je ne me fie qu'à mes propres yeux. Je ne prendrai pas de repos que je n'aie fait mon devoir. »

Un instant après, le pas des chevaux et le cliquetis des armes se firent entendre une seconde fois dans la cour.

Nous venons de voir quelle influence Reuterholm exerçait sur le duc. Une mystérieuse sympathie les entraînait l'un vers l'autre, et le régiment avait pour son ministre une amitié qui approchait de la passion. Ce prince, d'un esprit assez faible, s'abandonnait aux superstitieuses folies de ceux qui rêvaient l'édification politique autant que religieuse d'un temple franc-maçonique invisible et sacré. Reuterholm savait tirer parti de cette faiblesse, et le duc se sentait heureux dans l'exaltation où le jetait l'esprit rêveur de son ami.

Néanmoins, un trouble étrange s'empara de son esprit lorsqu'il se vit seul; sa surprise, la confiance illimitée qu'il avait montrée à Reuterholm firent place à une irrésolution pénible.

Cette transformation devenait de plus en plus frappante à mesure que, passant la main sur son front, il se promenait à grands pas dans la pièce. Tout à coup il s'arrêta devant la table, prit sa pipe d'un air résolu et la déposa aussitôt sans la bourrer.

Il saisit la sonnette; puis, lorsqu'il l'eut en main, il hésita et parut réfléchir. Mais enfin il l'agita avec une agitation qui trahissait la plus grande impatience. Un officier de la cour parut.

« Ecoute, mon ami, puis-je avoir confiance en toi? »

L'officier s'inclina.

« Puis-je, en te chargeant d'une mission secrète, être convaincu que tu n'en ouvriras pas la bouche? »

Nouvelle inclination.

« Bien. »

Le duc prit la plume et traça en toute hâte

quelques mots sur un papier qu'il plia et cacheta.

« Tu sais galoper, voler au besoin? »

Même réponse muette.

« Eh bien, prends un cheval à la grand'garde, enveloppe-toi d'un manteau de dragon, afin que personne ne te reconnaisse, et cours à bride abattue à Liljeholm, où tu trouveras la personne à qui est adressé ce billet. Songe qu'il faut que tu arrives avant Reuterholm, et prends bien garde qu'il ne te voie. Adieu! »

III

Feldmans et Reuterholm.

Gustave-Maurice Feldmans, l'un des favoris, et des confidents de Gustave III, fut incontestablement un des hommes les plus remarquables de son pays et de son époque.

Doué d'un charme, d'une séduction irrésistible, il conquérait des cœurs même dans un âge avancé. Dans la guerre de Finlande, il avait commandé un corps de volontaire et donné, comme ses compagnons, les preuves de bravoure les plus éclatantes. De sa bouche si belle s'échappaient à chaque instant des mots spirituels et de jolis vers.

Mais... cet homme si richement, si magnifiquement doué, se laissait entraîner par ses passions, bien différent en cela du roi son modèle; et si jamais un don Juan a existé, il a été dépassé de mille coudées par le voluptueux Feldmans, toujours vainqueur en amour comme sur le champ de bataille.

Feldmans semblait né pour accomplir de grandes choses, et s'il s'était mêlé moins de légèreté à ses passions, s'il eût été astreint à

quelque noble et sérieux travail, il serait assurément devenu un des hommes les plus illustres de l'Europe. Il était hardi, entreprenant, vif, mais doux et facile, tantôt habile et laborieux, tantôt indolent et apathique, plus apte à concevoir une entreprise qu'à l'exécuter.

En politique, il avait le coup d'œil sûr et une grande connaissance des hommes. Il possédait surtout le don de gagner leur confiance, principalement celle de la jeunesse et des personnes régnautes des deux sexes; il s'était proposé pour modèle le comte Maurice de Saxe, pour lequel il professait une admiration profonde, et dont il avait substitué le nom à celui de Magnus, qu'il avait reçu au baptême. (n retrouvait en lui la bravoure de son héros favori, ses mœurs faciles, son indifférence en matière d'argent, son coup d'œil étendu et son talent remarquable pour concevoir des plans.

Ses campagnes de 1789 et 1790, où il battit constamment les Russes avec des forces inférieures, témoigne de son courage et de ses talents militaires. En 1790, blessé au bras, il signa la paix de Wærete avec la Russie. Il était fait aux fatigues, aux veilles, aux privations, autant qu'à l'élégance et à la mollesse des cours, et il passait sans regret des unes aux autres.

Gustave III et Feldmans, brillantes comètes, s'étaient rencontrés et confondus en un seul astre. Gustave voyait partout des possibilités, Feldmans ne connaissait rien d'impossible. Cette facilité à imaginer des moyens, à donner aux plans de son maître une base solide et à fournir les bras propres à les exécuter, n'était pas de la légèreté, c'était du génie, un génie qui connaissait l'état social de l'époque et les secrets du cœur humain, mais tout différent de